



8 mars 2012

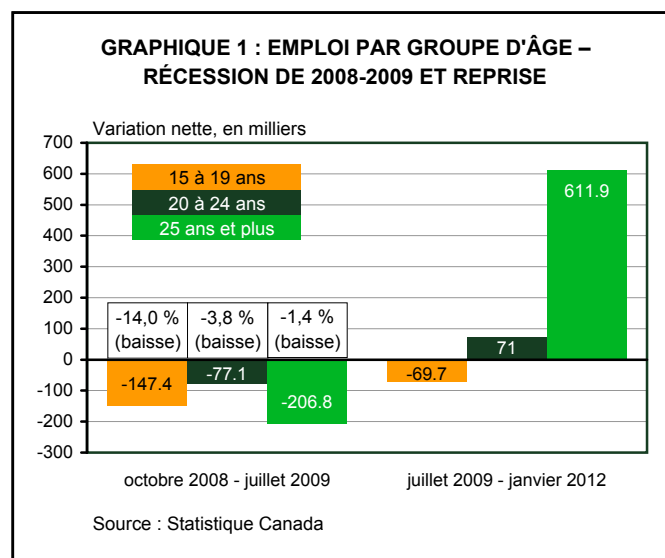
LA TRISTE SITUATION DES JEUNES TRAVAILLEURS

Faits saillants

- La reprise économique est pratiquement inexistante pour les jeunes Canadiens (âgés de 15 à 24 ans). Ils ont essuyé plus de la moitié des pertes d'emplois nettes depuis la récession, pour occuper environ 250 000 emplois en moins par rapport au sommet d'avant-récession. En revanche, les 25 ans et plus ont vu leurs emplois augmenter de plus de 400 000 relativement à son niveau d'avant-récession.
- Comparativement aux jeunes travailleurs des générations précédentes, ou d'ailleurs dans le monde, la situation ne semble pas si grave. Toutefois, les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés à des défis de taille.
- En fait, les Canadiens nouvellement diplômés connaîtront des conditions difficiles, pour plusieurs années encore, sur le marché de l'emploi – comme c'est toujours le cas pour les personnes les plus vulnérables sur le marché.

Il y a deux semaines, les Services économiques TD ont publié un rapport sommaire ([Afflux de travailleurs âgés sur le marché de l'emploi](#)) qui fait état de la création d'emplois chez les Canadiens de 60 ans et plus pendant la récession et la reprise qui s'en est suivie. Dans le présent rapport, nous nous penchons sur la situation des Canadiens qui se trouvent à l'autre extrémité de la fourchette d'âge (les 15 à 24 ans). Le bilan de l'emploi chez les jeunes est l'inverse de celui de leurs homologues plus âgés. Des 430 000 pertes d'emplois nettes survenues au cours de la récession, plus de la moitié ont touché les personnes de moins de 25 ans, et ce, même si ce groupe d'âge ne représentait qu'une personne sur six (16,5 %) de la population active. Même après la récession, la reprise a été pratiquement inexistante pour les jeunes dans leur ensemble : seulement 1 300 emplois nets ont été ajoutés au cours des deux dernières années et demie. En revanche, le nombre d'emplois chez les 25 ans et plus est frappant : il dépasse le niveau d'avant-récession de 400 000 emplois.

Comme le montre le graphique 1, ce sont les plus jeunes qui s'en tirent le moins bien. Chez les 15 à 19 ans, près de 250 000 emplois nets ont été perdus depuis septembre 2008, dont 70 000 depuis le début de la reprise. Chez les 20 à 24 ans, la situation est légèrement mieux, l'emploi se trouvant tout juste en deçà de son niveau d'avant-récession. Néanmoins, quantité de jeunes se sont découragés en raison du manque d'offres d'emploi et de la difficulté à franchir l'étape de l'entrevue. Nombre d'entre eux ont tout simplement baissé les bras et abandonné le marché de l'emploi. Le taux de participation (la part de la population qui occupe ou se cherche un emploi) des 20 à 24 ans se situe encore deux points de pourcentage en deçà de son sommet d'avant-récession, alors que celui des 15 à 19 ans est descendu,



en janvier, à son niveau le plus bas en 14 ans. Au total, environ 175 000 jeunes Canadiens se sont retirés du marché de l'emploi depuis le début de la récession. Sans surprise, nombre d'entre eux sont retournés aux études pour accroître leurs compétences ou obtenir un autre diplôme. Les données de l'Association des universités et collèges du Canada indiquent que le taux d'inscription aux programmes de premier cycle et aux études supérieures était sensiblement plus élevé entre 2008 et 2011 qu'au cours des années précédentes. Or, cette période coïncide avec la dégradation des perspectives d'emploi pour les jeunes diplômés (graphique 2).

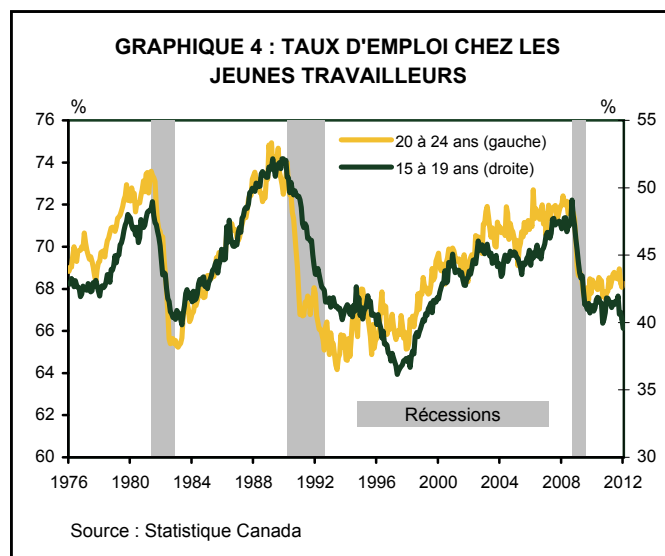
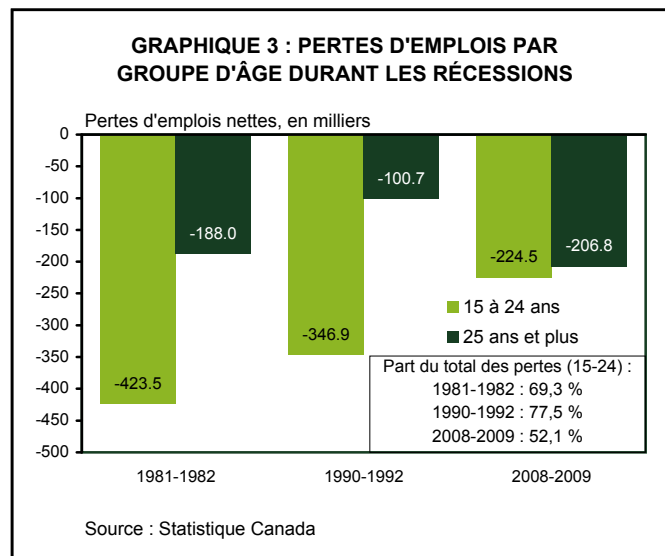
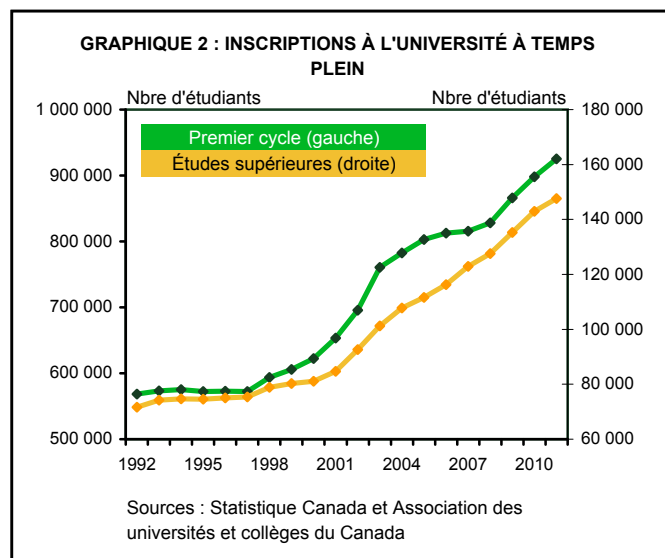
Comparaisons internationales et historiques

Il y a deux façons de comparer la situation actuelle des jeunes travailleurs canadiens : par rapport à celle des jeunes d'autres pays et par rapport à celle des jeunes Canadiens de générations précédentes. Historiquement, les jeunes travailleurs ont toujours été les plus vulnérables durant les récessions. Des conditions de travail précaire, leur manque d'expérience et leurs compétences limitées, comparativement aux travailleurs plus âgés, réduisent leur sécurité d'emploi. Fait intéressant, les moins de 25 ans se sont mieux tirés de la récession que le même groupe d'âge lors de récessions précédentes. La disproportion des pertes d'emplois chez les jeunes était encore plus frappante durant les récessions des années 1980 et 1990, alors que plus de 77,5 % du total des pertes d'emplois touchait les jeunes travailleurs (graphique 3). De plus, la croissance de l'emploi lors de la reprise des années 1990 a été beaucoup plus lente pour les deux groupes d'âge, soit les 15 à 19 ans et les 20 à 24 ans. Le taux d'emploi (la part de travailleurs dans la population active) ne s'était amélioré que vers la fin des années 1990 (graphique 4). Cette période avait d'ailleurs hérité du surnom de « la reprise sans emplois ».

Comparativement à leurs homologues internationaux, les jeunes Canadiens s'en sortent également mieux. Dans certains des pays les plus touchés d'Europe, notamment en Espagne, en Grèce et en Irlande, le taux de chômage des jeunes atteint jusqu'à 51,4 %. Au Canada, il se situe à 14,5 % – c'est-à-dire tout juste au-dessus de sa moyenne à long terme de 14,2 %.

Les jeunes travailleurs sont les plus vulnérables

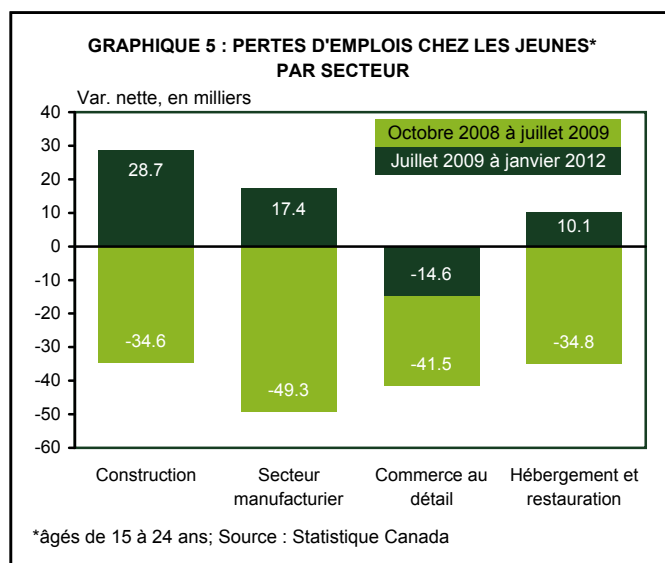
Néanmoins, le contexte actuel est difficile pour les jeunes travailleurs, en partie parce qu'ils sont confrontés à des défis de taille. En plus de la concurrence au sein de leur groupe d'âge, ils doivent faire leur place aux côtés des travailleurs plus âgés qui souhaitent réintégrer le marché du travail et les



travailleurs expérimentés qui ont perdu leur emploi au cours de la récession. Sans compter que de nombreux Canadiens retardent leur retraite, ce qui réduit le nombre d'emplois vacants. Le secteur de la vente au détail en est un parfait exemple : habituellement associé aux jeunes travailleurs à temps partiel, il s'agit d'un secteur où la présence de travailleurs âgés (de 60 ans et plus) a sensiblement augmenté. Les pertes d'emplois chez les jeunes, qui se chiffrent à plus de 160 000 (graphique 5), se sont principalement produites dans quatre secteurs. Toutefois, parmi ces quatre secteurs, celui de la vente au détail est le seul qui a continué à se détériorer après la récession. Cette situation évoque, en partie, les défis auxquels est confrontée la génération actuelle de jeunes travailleurs.

Une question de temps

Les récessions ont toujours eu d'importantes répercussions sur les jeunes travailleurs. De nombreuses études ont démontré que le revenu initial des personnes ayant obtenu leur diplôme au cours d'une récession est sensiblement plus bas et que cet écart prend de nombreuses années à combler. Le chômage, immédiatement après la fin des études, affaiblit les compétences et l'avantage concurrentiel du diplômé. Par conséquent, de nombreuses personnes acceptent un poste inférieur et se retrouvent sous-employées au cours des importantes premières années de leur carrière. On estime qu'une augmentation du taux de chômage de 1 point de pourcentage se traduit par une baisse du revenu initial de 6 à 7 %¹ et qu'il faut compter de 10 à 15 ans, voire davantage, pour réduire cet écart².



La principale conclusion du présent rapport est que les jeunes Canadiens sont confrontés à des conditions difficiles à leur arrivée sur le marché de l'emploi et au cours de leurs premières années d'emploi. Bien que la situation soit difficile, elle n'est pas aussi grave que certains l'entendent, les conditions pour les jeunes sur le marché de l'emploi ayant été pires lors de récessions précédentes. De plus, les jeunes Canadiens n'ont pas les perspectives désastreuses de leurs homologues en Europe ou aux États-Unis. Néanmoins, il apparaît évident que la jeunesse du pays est aux prises avec des facteurs défavorables, qui subsisteront pour un certain temps.

Francis Fong, économiste
416-982-8066

Notes

1. Kahn, Lisa B., « The Long-Term Labor Market Consequences of Graduating from College in a Bad Economy », *Labor Economics* 17(2), p. 303 à 316, 2010.
2. Oreopoulos, Philip, Till von Wachter et Andrew Heisz, « The Short- and Long-Term Career Effects of Graduating in a Recession: Hysteresis and Heterogeneity in the Market for College Graduates », document de travail 12 159 du National Bureau of Economic Research (NBER), 2006.

Le présent rapport est fourni par les Services économiques TD. Il est produit à titre informatif seulement et peut ne pas convenir à d'autres fins. Il ne vise pas à communiquer de renseignements importants sur les affaires du Groupe Banque TD, et les membres des Services économiques TD ne sont pas des porte-parole du Groupe Banque TD en ce qui concerne les affaires de celui-ci. L'information contenue dans le rapport provient de sources jugées fiables, mais son exactitude et son exhaustivité ne sont pas garanties. De plus, le rapport contient des analyses et des opinions portant sur l'économie, notamment au sujet du rendement économique et financier à venir. Par ailleurs, ces analyses et opinions reposent sur certaines hypothèses et d'autres facteurs et sont sujettes à des risques inhérents et à une incertitude. Les résultats réels pourraient être très différents. La Banque Toronto-Dominion ainsi que ses sociétés affiliées et divisions apparentées qui constituent le Groupe Banque TD ne peuvent être tenues responsables des erreurs ou omissions que pourraient contenir l'information, les analyses ou les opinions comprises dans ce rapport, ni des pertes ou dommages subis.